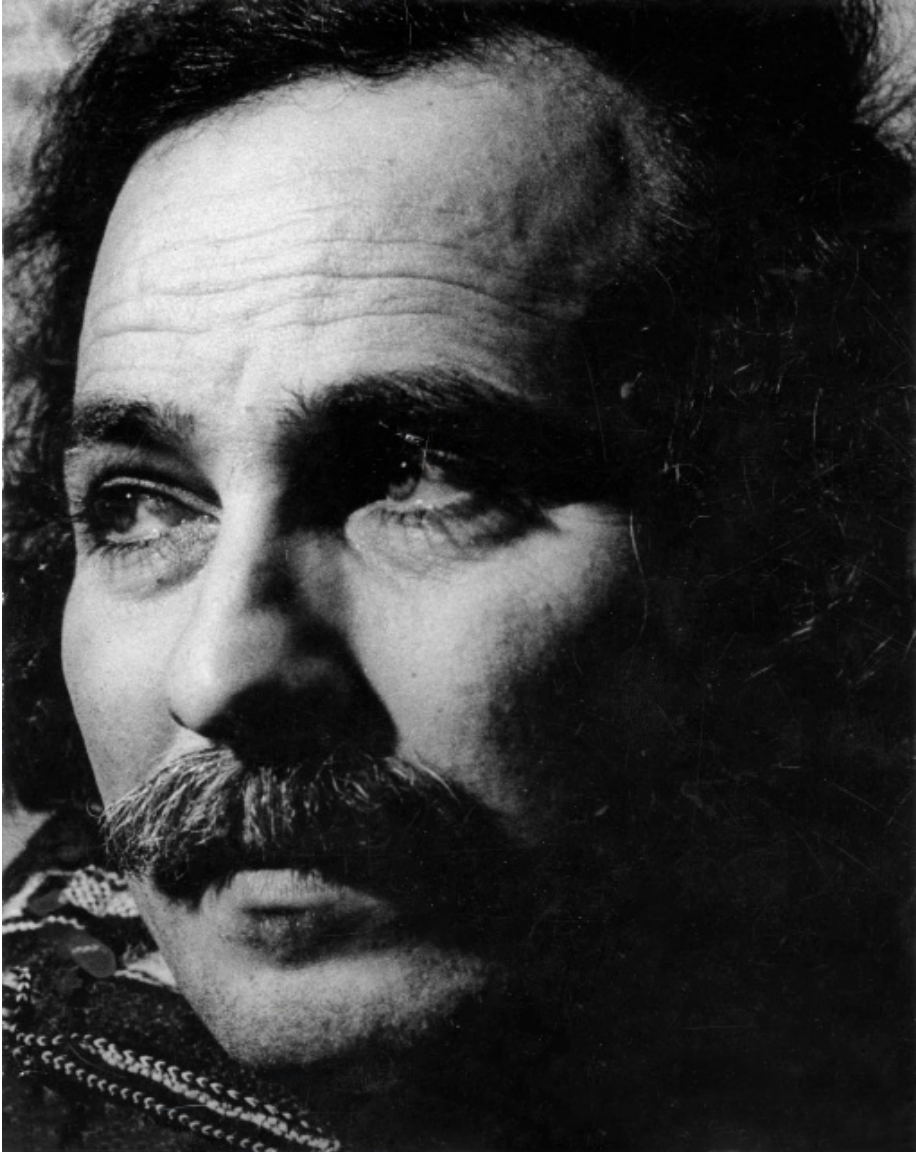


REMATE DE MALES

Campinas-SP, v. 38, n. 1, pp. 414-436, jan./jun. 2018



VIRGÍLIO DE LEMOS, POETA DO OCEANO ÍNDICO

Jessica Falconi

Nascido em 1929 na Ilha do Ibo, Virgílio de Lemos foi uma figura de destaque dos círculos intelectuais da colónia de Moçambique das décadas de 1940 e 1950. Autor de uma vasta obra poética, assinada por vários heterónimos – Duarte Galvão, Bruno dos Reis, Lee-Li Yang – colaborou com publicações periódicas diversas, como o *Jornal da Mocidade Portuguesa*, *Itinerário*, *O Brado Africano*, *A Voz de Moçambique*, etc.

Em 1952 fundou a revista *Msaho*, um projeto cultural que só teve um número, mas que marcou a história da literatura em Moçambique. Esboçava-se, em *Msaho*, uma pluralidade de vertentes temáticas e estéticas que é hoje reconhecida pela crítica como característica fundadora da poesia moçambicana (MENDONÇA, 2008; NOA, 2008; LEITE, 2003 e 2008). Relembrando o projeto da revista, Virgílio de Lemos afirmava, numa entrevista recolhida por Carmen Tindó Ribeiro Secco: «Desejávamos alargar os horizontes culturais de Moçambique dos anos 40-50. Essa resistência tinha de se concretizar e, na época, isso só era possível através das páginas literárias dos jornais quotidianos, dos semanários» (SECCO, 1999:150)

Apesar de pertencer à elite colonial, Virgílio de Lemos foi alvo da PIDE, tendo sido preso pelas suas atividades de denúncia das injustiças

do sistema colonial. Em 1963, exila-se na França, onde haveria de ficar até à morte, a 6 de dezembro de 2013.

No prefácio ao livro “Para Fazer um Mar”, o poeta moçambicano Luís Carlos Patraquim situa pela primeira vez a poesia de Virgílio de Lemos no quadro mais amplo da poesia do Oceano Índico (PATRAQUIM, 2001), convidando-nos a uma viagem pela rica imagética insular criada pelo poeta e pelos diálogos transoceânicos por ele estabelecidos. Para Virgílio de Lemos, as ilhas moçambicanas são lugares paradigmáticos para se ‘provincianizar a Europa’, abdicando de qualquer noção identitária fundada na pureza e no essencialismo (FALCONI, 2013).

Como que dialogando com o posicionamento epistemológico invocado e assumido por Isabel Hofmeyr no artigo “O Atlântico Negro encontra o Oceano Índico”, a palavra poética de Virgílio de Lemos olha ora para a construção cultural da negritude, ora para as “culturas do Índico”, ecoando o imaginário criado por poetas como Jean-Joseph Rabearivelo, Édouard Maunick, Jacques Rabemananjara, entre outros.

A atividade poética e cultural de Virgílio de Lemos, bem como a sua trajetória pessoal e intelectual, representam um ponto de partida possível para se olhar e repensar o Oceano Índico a partir de Moçambique e das narrativas em língua portuguesa. Inúmeros são os poemas de Virgílio de Lemos dedicados às águas e às ilhas do Índico, destacando-se os livros *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas* (1999) e *Para Fazer um Mar* (2001).

Os documentos que se publicam foram-me cedidos pelo autor durante uma estadia dele em Nápoles, em 2007. Acompanhado pelo amigo e jornalista francês Thierry Perret – responsável pela paginação e impressão do caderno *L’cart du temps* – Virgílio de Lemos participou, na altura, numa jornada de Culturas Lusófonas organizada na cidade de Salerno.

Trata-se de um pequeno fragmento do vasto arquivo do autor cuja publicação pretende contribuir para recuperar da sua escrita à luz de novas cartografias da poesia do Oceano Índico.

1 – CADERNO IMPRESSO

Título: *L'écart du temps*
13 páginas digitalizadas

O caderno contém duas secções de poemas: a primeira, intitulada “L'écart du temps”, data de 2003; a segunda, intitulada “Impressions des Indes”, data de 1991.



Virgílio de Lemos

L'écart du temps

(2003)



suivi de

Impressions des Indes (1991)

Né en 1929 sur l'île d'Ibo, au nord du Mozambique, Virgílio de Lemos a fait partie du groupe d'écrivains qui, avec Nsémio de Sousa, José Craveirinha, Fátima Amaral, ou Rui Knopff, a jeté les bases de la littérature moderne du Mozambique; il a notamment joué un rôle majeur pour l'émancipation dans les années 1950-60 d'une poésie conçue à l'époque comme une arme contre l'ordre colonial. Emprisonné durant 14 mois en 1961-62, il prend après sa libération le chemin de l'exil et s'installe à Paris où il poursuit une double activité d'écrivain et de journaliste engagé.

Virgílio de Lemos écrit en français depuis 1967, et ne cessera plus de composer dans les deux langues. Identifié comme poète « solitaire », attiré par les éléments naturels au premier rang desquels la mer et la lumière, il conçoit une poésie dense et méditative qui, entre sensualité et abstraction, se nourrit des fréquents voyages de l'écrivain mais aussi de ses paysages obsessionnels où dominent les lieux marins, et spécialement les rivages et les îles : îles de l'Océan Indien, îles de Bretagne ou îles urbaines, leur évocation constante a pu faire de Virgílio de Lemos le chantre des îles.

Passes do tempo presente, Lourenço Marques, 1960

Objet à nuancer, La Différence, Paris, 1968

L'œuvre pensée d'Alice, La Différence, Paris, 1989

L'ovaglio et l'abandon, La Différence, Paris, 1990

Negra d'af, Instituto Camões - Centro Cultural Português, Maputo, 1999

Ibo de Moçambique (a Ilhaa é o exílio do que somos), Associação

Mozambicana de Língua Portuguesa (Anuário), Maputo, 1999.

Para fazer um mar, Instituto Camões, Lisboa, 2001

Lobos, exílio amor, Minerva Editora, Coimbra, 2004



L'écart du temps

(2003)

1.
Les cordes de ton arc
Ton violon d'Ingres
Ne s'enivrent pas de tes mots
Ni de ta voix
Dans le volcan de l'être
Le soir se nourrit de musique
Métaphore de l'indicible.

2.
Les couleurs les lignes les marges
Les sons disent le regard
De la poésie. Le corps de l'âme.
Ta voix.

3.
La poésie refuse le langage
Isolée
de ton corps
elle ne retient que
le crissement de tes os
la poussière
qui s'évade de
tes murmures
le feu du regard.

4.
Ne te force pas. Ne force pas
La tentation de la langue
Le langage se veut aussi l'âme
Du lyrisme
La réplique de l'idée.

5.
L'être est un volcan
Qui frémit à l'art
Du sang de l'intelligence
De la spiritualité qui vibre.
Le langage étrange et
Exprime la négation de la forme
Ton idée de la beauté.



6.
Dans ce voyage d'audaces
en audaces
Plein de magie et
d'absurde
Peurs, frémissements, érotisme
Evasion des cœurs vers l'âme
sexuelle
Dinosaures
Tyrannosaures
Envahissent les places
Et contre ces monstres
Viennent d'autres monstres
De glace à l'assaut des
Mers et des volcans !

7.
Abandonne le rationnel
Et la logique
Et rêve avec excès.
Le vrai n'est ni Prospero
Ni Caliban.

8.
Tristesse et lucidité
Génies de
L'imaginaire
La femme venue
De la mer
T'apporte un autre
Regard sur la poésie
Et les hommes !

L'homme n'a pas d'heure
Pour mourir
Ni pour fuir
Sa condition
D'esclave
A la recherche de la
Liberté !

9.
La quête cruelle de l'autre
Révèle son être meurtri !

10.
Brûle les stéréotypes d'une
Mémoire
Que la langue n'a pas saisie
Refuse le langage du monologue !
Ouvre l'espace au dialogue
Au don de l'être.

11.
La contraction du poème
Au diapason de la musique
Venue d'ailleurs. Du dehors.
Tu es ce regard
D'ailleurs. Le poème
Est
Histoire d'amour
Le temps d'un sablier
Les choses viennent à toi
Le moment du contre-
Don !

12.
L'osmose hardie
Entre la mise en scène
De l'inexorable et de
L'oppressant
Évite les embûches
Crée ton propre langage.
La force du style
Est le clin d'œil
De ton ironie !

13.
La magie et le
Discours de l'ère
Crée ta propre musique
Refus des règles et
Rythmes qui changent
Au gré du soir !

19.
Il observe le fond de la mer
Derrière ses lunettes de couleurs
Oublie ses désillusions ses
Désenchantements
Ses chimères.

Son nouvel espace sous-marin.

20.
Le sud du Sud
Ouvre ses portes invisibles
Les portes sauvages
De l'amour
Le génie sous-marin de la mer
Crée des espèces nouveaux
D'amour et de craauté.

21.
Dans son labyrinthe il n'y a
De place que pour la marge.
Qui aurait d'aillieurs
Voulu le suivre ?
A faire le voyage et
Pénétrer le ciel
Et la mer de glace ?

22.
L'obsession est faite
D'inconnu
De fenêtres entr'ouvertes
De lignes de traces de
Couleurs
Sans frein récits de voyages à
Réinventer des forêts
Sous-marines et
Des métaphores naufragées !

14.
Un pas vers les couleurs
Pas nouveau des sons
Intermittent magie de
L'inconscient.
Fragmentation des mots.
Ton désir s'approprie
Le feu des volcans.
Éclipse des mots en retrait
Dans l'écrasement
Des sensations et
Des os !

15.
Aucun regard
Sur mon enfance
Ne montre la rupture
Entre moi et mon milieu
Moi
Et mon père
Moi et
Moi-même !

23.
Chaque poète réécrit son
Voyage
Crée le Sud du monde
Le scénario d'un film
Qui répond
Aux aspirations
Des Boschimans !

24.
Ne laisse pas tomber
L'aventure, Verne et London
T'accompagne
D. Quixote et Kafka
Omar Khayyâm
A l'écart du temps
Habitent l'histoire
Du poète !

25.
Enigmes du corps et
Des mots
Tu entres dans le lieu
Et le corps des autres
Dans le lieu autre
Qui n'exige pas
De nouvelles guerres !



16.
Pas de triomphe des hommes
Sur l'Histoire. Loin de tout
Discours dominanteur !
Ma poésie peut elle
Libérer l'Histoire ?
L'ère où son regard
A vu le jour
Peut-elle séduire
Le désastre de l'homme ?

17.
Ruptures obscures
Transparences
Seule la poésie éme
Par son être profond.
La visite du temps
L'éloigne de
Son Moi.

18.
Penché sur la mer du Cap
Des Tempêtes
Son regard s'ouvre au bruit des
Tempêtes
Aux cris des oiseaux
Aux blocs de neige
De l'Antarctique !

26.
«être » l'essence de ton âme
C'est bien être la vie
De sang
Les échafaudages
Du corps intérieur
De ton désir !

27.
La piste de l'or
Est
Bien le couloir de l'amour
Ou de la mort ?

28.
A l'intérieur de la boule
De sang
Quelques gouttes d'eau...
La forme et l'intelligence
S'interrogent
Péremptoirement.

30.
Le corps intérieur du désir
Ajoute au regard
L'étrange beauté
De la posture intérieure
De l'âme.
L'arpenteur
De l'absence et
De l'oubli
A l'écart du temps
Est aussi
Du Voyage !

29.
L'écrasement des lois
Neiges sous le vent acide
Degré zéro de mon langage
Où le poème devenu corps
Traverse l'opacité du temps
Pour devenir ombre
Et lumière !



Impressions des Indes (1991)

FORT AGOADA

1.
Au crépuscule, le soleil
S'étoile, le trou noir
S'étincelle, l'infini
S'offre au désir
Du rêve

2.
Avec son air *fit de siècle*
Le pianiste joue
Sans amertume
En sourdine,
Le souffle
De l'inquiétude
Annonce la mousson.

3.
La beauté est artifice
Brûlure
Sublimation du deuil.
Prisonnier de l'énigme
Tu restes hypnotisé
Par l'éternel.
Brume subtile
Corps de l'illusion.

4.
La poésie
Guette la brèche
De l'infini
Au seuil du non-dit.
L'humilité du regard
Fait la splendeur et l'humilité
Du génie.



LES CIMETIÈRES ANGLAIS ET PORTUGAIS

ERASMUS ET LES DIEUX

Erasmus dit que le pardon
Est impossible à rassasier
Et se passe des soupirs sacrés.
La musique des signes donne un sens
Aux dieux sans queues ni têtes.
Dans l'affrontement du vide
Et de la mort, les dieux
Sont sans mélancolie, sans pathos.

L'âme se dévoue éblouissante
À des plaisirs démesurés.
Oblique, elle file
Vers l'irremédiable,
Ligne droite
Du désir inassouvi.
Lentement ton cri de jouissance
Se perd dans la transparence
De la nuit.

Entre moi et l'infini du secret
De la mousson
Les pétroliers géants
Au large, en attente
La synagogue abandonnée
Les cimetières délabrés
Réveil de l'illusion
Contre l'éphémère.
L'évocation meuble
Le néant de la dérité.

PANGIM (2.6.1991)

*D'un côté le cimetière anglais, le palais des
vices-rois portugais et du gouverneur de
l'État, de l'autre la baie de Mandouville*

1.
Le temps s'arrête,
La vie s'estompe,
Se fige.
L'absence fustige
L'abstraction.
Flagellé l'imaginaire
Cède l'incréd. Transfiguré
Tu sembles renaître.

2.
La mort
Refait le visage de la vie.
L'absence ouvre les yeux
Du rêve.

3.
Fluide, le temps
S'inscrit dans l'eau
Des rizières, des étangs,
Des marais. Le temps
Se dissout dans le temps.
Le temps dort les yeux fermés
Derrière ta douleur.

*Gare d'Aggra (25.4.1991), retard de 5 heures.
Les passagers campent par terre.*

En regardant les visages des passagers
Du dernier train de nuit,
Tu t'enfuis bien au fond
Du wagon de l'infini.
La panacée du feu, flamme
De la mélancolie,
Te délivre du réel.
Seule l'âme sait dire
L'Absence.
Construis, tu pleures,
Tu gémiss. Le silence seul
Déploie ton sort. Ebloui
Il diffuse le charme
De l'inconnu. De l'obscur.
Abyssale, l'incertitude
Est un don
De ta propre nuit.

NOCTURNE INDIEN

On dirait qu'il nous jette
À la figure
Le possible et l'impossible
Le vide et le plein
Dans l'image la plus crue
Du désarroi.
Le jardin délabré l'homme
S'enfoncé
Dans le creux de la nausée.

1.
Vive
Mûrit de mourir
À chaque instant de la vie.

Japur

2.
Les sons de la lumière
S'approprient
Le sens des mots.
Des sons
Qui s'entre-dévoient
Dans l'éclipse de l'ombée.
Le silence
Dans le défilé du secret
De la mémoire des sons.
L'insoutenable
Solitude de la lumière.

New Delhi

3.
La brume dorée de l'irréel
Couvre les corps
Deséchés.
Le surréel émerge.

Bombay

PRAINHA BEACH (GOA)

1.
La rose s'ouvre sur les cocotiers
De la joie, Palмираies
Dans la cabote de la mer d'Oman.
Subtil, le vide
Ouvre l'esprit et rallume
Le feu de la beauté.

2.
Précarité des jours
Masque subverti du réel
Et de la raison :
Lucide et cruel, le désir
Reécrite la mémoire.
Par dérision tu es
Fiction.

Prainha Beach / Dona Paula (2.5.1991)



2 – CADERNO DE AUTÓGRAFO

Título: *A exuberância do nada*
4 folhas de papel azul A4 dobradas
9 páginas digitalizadas

Poemas

1-” *A exuberância do nada*” - poema publicado em *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas*, com pequenas variações (1999:94).

2 - *E no grego silêncio das coisas ...* - poema publicado em *A Dimensão do Desejo* (2012:15).

Os restantes poemas provavelmente são inéditos, não tendo sido encontrados nas edições consultadas:

- 3 - «Memórias da ilha» 1
- 4 - «Memórias da ilha 2
- 5 - «A vida não é o que parece»
- 6 - *O segredo das Misericórdias...*
- 7 - «Julietta, meu amor, minha ironia».
- 8 - «Arde a barca no teu corpo»

Edições consultadas:

Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas, Maputo, AMOLP, 1999.

Eroticus Moçambicanus: breve antologia da poesia escrita em Moçambique (1944/1963). Org. Carmen Tindó Secco, Rio de Janeiro, Nova Fronteira/UFRJ, 1999.

Para fazer um mar, Maputo, Instituto Camões, 2001.

A Invenção das Ilhas, Org. António Cabrita, Maputo, Escola Portuguesa de Moçambique - EPM; Centro de Ensino e Língua Portuguesa- CELP, 2009.

Jogos de prazer, org. Ana Mafalda Leite, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2010.

A Dimensão do Desejo, org. Matteo Angius, Maputo, AMOLP, 2012.

A exuberância do nada

(ilha de Mozambique)

VIRGILIO DE LEMOS

A exuberância do nada

Femininos são os olhos
que nos olham
na perversão dos sentidos
e da glória.

Feminina é a ilusão
e a retórica sutil
da ostentação.

Feminina é a busca
do saber
e da verdade que nos
escepe
a enganadora miragem
da persuasão.

A fantasia empresta
singular
o truco do humor,
a paradoxal ironia -
do Nada.

Sejundo à verve e à voz
dos dialogantes,
incham ou mirram
os tomates do diabo,
femininos.

ilha do Mozambique / 1957
Virgílio & Lemos

E no grego silêncio das coisas,
deste secreto vulcão,
quanto mais me olho, irreductível,
menor me vejo, mais fundo
me sinto.

Ilha de Moçambique / 1959
Mig. L. D. de Lemos!

Memórias da ilha

1.

Na enxada vives
de que o apanha seja
agora e aqui,
somho real
entre o gesto
e a viagem,
entre o som
e a linguagem,
na cadência nobre
de quem sabe
que a vida
presa por um fio é
frágil corda
que se agita
e nos mata.

ilha de Moçambique / 1952
Virgílio do Carmo

Memórias da ilha

2.

Sussurras-me quase
ao ouvido
palavras que me/ouço
mas sinto
sons que vibram
dentro de mim
notas musicais talvez
da sonora versão
de quem reinventa
o Amor,
imagens no esplendor
de quem
nada recusa
à emoção.

ilha de Montserrat/1952
virgílio de Lemos

A VIDA NÃO É O QUE PARECE

(nem sempre é a língua quem
melhor a traduz) (A ARISTÓTELES)

No teu cabedal de saber e ternura
o espaço da dúvida é sem limites.
Do que fazes, por que o fazes, coisas
navegam entre a incerteza e o absurdo.

No teu secreto rio entre fulgores
e tabua de valores, fúncal dos actos,
nem sempre é a língua quem melhor a
traduz.
Na foz dos contrários desliza a vela.

A água brota pelas eiras, ditada
pelo espírito, recurz é a solidad
do canto, do curz e malícia, feitos.

A sátira é o antidoto e os ardores
das almas que se vão olhar por dentro.
Busca outras Florenças nos teus olhos
verdes.

ilha de nuz/1957

"O olho sensual do esquivamento"
em "A Trajeção da língua"

O segredo das Mexircórdias navegou
 entre Afrias e Brasil,
 entre Brasil e Indias, entre o Rio
 e Baía e o largo do São Paulo,
 o largo de memórias e segredos
 da ressurreição da ilha
 da ressurreição dos escravos,
 das donas e sãs,
 arábicas, carnes
 e areias ibóias.

Enquanto os escravos ajava e muktas
 superam o Orvalho das muktas
 na casa de açúcar e nos cruzeiros
 das Mascarenhas, Reunião, Maurícias
 Cuba e Haiti,
 as mais belas adal, certas mulheres
 reinventam o amor e a vida
 nos sultanos e exilados
 d'Arábia e das Coas d'Arábia
 que os sonhos multiplicam.

Os segredos da cônica e das paixões
 vivem ainda, almas de naufragados
 Tesouros que o mar devora
 lentamente.

ilha de moçambique / 1956
 Largo do São Paulo

(conversa com Cortes Casimiro, com
 Amílcar Fernandes e Manuel Barreto)

Julietta, meu amor, minha ironia

(O que fazer de teu coração)

Meu corpo todo se embriaga de teus gestos
palavras, teus enleios, tua mágica voz,
desejo que são suspiros, outro Além,
súplicas que meu coração abraça.

Meu corpo todo se extasia e eu canto
em grego, em persa, a luz da tua graça
que ri e chora, nem jura nem promete,
é faz da alegria botão e Primavera.

O mundo é belo, entre lágrimas e prazer
erra tua sede de eterno, inquiete
e sedutora, improvisas canções de enjalar.

Imitas a paixão, o canto do vulcão ao mar,
ao vento. Debruças-te ao balcão da utopia,
és deusa e desejo, minha sombra, fantasia.

Ilha do Ibo / 1957
Virgílio de Lemos :→

ARDE A BARCA NO TEU CORPO

Iboisando mares na vertigem própria
de quem intensidades busca, penso
em ti, e escrevo-te nesta bruma
noite que ri, agreste luz.

Iboisando claridades e sombras,
breves tensões e ternuras, te revejo
entre velas e ventos que se cruzam
indiferentes à melancolia da alma.

Iboisando, nas adivinhas pinto em mim
existes, na purga dos gestos e gritos,
nos murmúrios inventados da beleza.

Felicidades, na incerteza do que é vago
e trágico, mas intenso, pinto a barca
no teu corpo arde e o mar chora.

ilha do Ibo/1957

por Julieta M., mulher
adolescente,
swahili-makua.

3 – DIAPOSITIVA

1 imagem digitalizada

Rosto de mulher, provavelmente da Ilha de Moçambique.



REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- FALCONI, Jessica (2013) “Para fazer um mar. Literatura moçambicana e Oceano Índico”, *Diacritica* v. 27, 77-92.
- LEITE, Ana Mafalda (2003), *Literaturas africanas e formulações pós-coloniais*. Lisboa: Colibri.
- LEITE, Ana Mafalda (2008) “Tópicos para uma História da literatura Moçambicana”. In: *Moçambique das Palavras Escritas* (org. Margarida Calafate Ribeiro e Maria Paula Meneses), Porto, Edições Afrontamento, p.47-76.
- LEMOS, Virgílio de (1999) *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas*. Maputo. Associação Moçambicana de Língua Portuguesa.
- LEMOS, Virgílio de (2001) *Para Fazer um Mar*. Lisboa. Instituto Camões.
- MENDONÇA, Fátima (2008), “Literaturas emergentes: identidades e cânones”. In: Margarida Calafate Ribeiro & Maria Paula Meneses (orgs.) *Moçambique: das palavras escritas*. Porto: Afrontamento, 19-33.
- NOA, Francisco (2008) “Literatura moçambicana: Os trilhos e as margens”. In: Margarida Calafate Ribeiro & Maria Paula Meneses (orgs.) *Moçambique: das palavras escritas*. Porto: Afrontamento, 35-46.
- PATRAQUIM, Luís Carlos (2001) “O senhor das ilhas” in Virgílio de Lemos, *Para Fazer um Mar*. Lisboa: Instituto Camões, 7-9.
- SECCO, Carmen Tindó Ribeiro (org.) (1999) *Eroticus Moçambicanus: breve antologia da poesia escrita em Moçambique, 1944-1963*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.